



Mieux-être au travail : appropriation et reconnaissance de Bernoux

Jacques Leplat



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pistes/4532>

DOI : 10.4000/pistes.4532

ISSN : 1481-9384

Éditeur

Les Amis de PISTES

Référence électronique

Jacques Leplat, « Mieux-être au travail : appropriation et reconnaissance de Bernoux », *Perspectives interdisciplinaires sur le travail et la santé* [En ligne], 17-2 | 2015, mis en ligne le 01 novembre 2015, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/pistes/4532> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pistes.4532>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.



Pistes est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Mieux-être au travail : appropriation et reconnaissance de Bernoux

Jacques Leplat

RÉFÉRENCE

Bernoux, P. *Mieux-être au travail : appropriation et reconnaissance*. Octarès, Toulouse, 207p.

- 1 P. Bernoux est un sociologue du travail bien connu, auteur et coauteur de nombreux ouvrages dans lesquels il a défendu la nécessité de fonder les analyses relatives au travail sur

« des descriptions précises du travail lui-même. »
- 2 Les psychologues du travail et les ergonomes ne pourront qu'approuver cette déclaration figurant dans l'introduction générale de l'ouvrage :

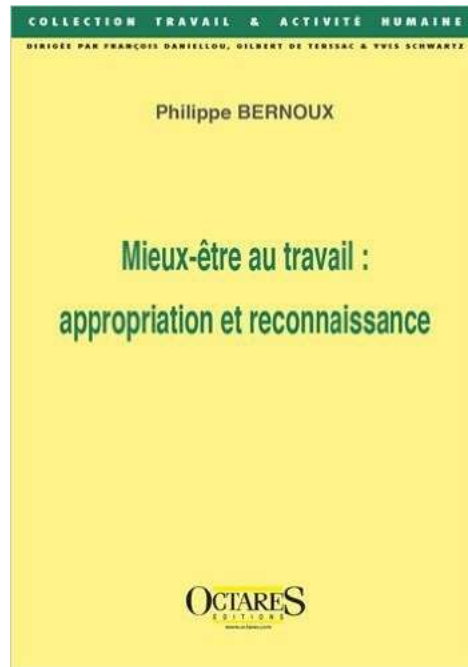
« Il faut regarder le travail comme une activité, c'est-à-dire observer de près les gestes de l'homme au travail et fonder toute analyse sur cette observation. Le faire ainsi, c'est se donner les moyens de réintroduire du sens, et donc du mieux-être dans le travail lui-même. »
- 3 L'ouvrage donnera de multiples exemples de cette recommandation. Il se présente en réaction aux nombreuses publications qui débattent du « mal-être au travail » et il s'efforce de montrer que ce mal-être

« est lié pour l'essentiel non pas tant au contenu du travail qu'à la manière dont, dans les entreprises, il est pensé et organisé. »
- 4 Le titre de l'ouvrage est révélateur de l'optique choisie pour débattre de cette question complexe. À partir de son expérience et de sa documentation, l'auteur a retenu

« ce fait universel que les salariés dans toutes les situations de travail ne peuvent correctement travailler que s'ils s'approprient les outils sur lesquels ils travaillent d'une part, et s'ils se reconnaissent et sont reconnus dans leur manière d'exécuter le travail, de l'autre » (p. 3).
- 5 Ainsi, les concepts d'appropriation et de reconnaissance sont considérés comme des quasi-invariants des comportements dans les sociétés industrielles et de services dont il sera question dans ce livre.
- 6 La première des deux grandes parties de l'ouvrage, **L'appropriation du travail** cherche quelques raisons à l'apparition tardive de ce thème en sociologie. L'auteur estime que l'une d'elles est sans doute la difficulté pour le sociologue de justifier et d'entreprendre des recherches dans l'entreprise. La première section de cette partie, *ce que l'on observe dans le travail*, examine comment ce thème émerge progressivement sous des formes variées dans divers contextes de travail de l'entreprise industrielle et des sociétés de service. Mais,

« même les logiciels les plus sophistiqués ne fonctionnent qu'à la condition expresse que ceux qui, localement et sur le terrain, sont chargés de les mettre en œuvre, se les approprient en en modifiant certains paramètres » (p. 36).
- 7 Plus généralement, la mise en service des nouvelles

« technologies de l'information et de la communication (NTIC) suscite des activités d'adaptation des nouveaux systèmes aux problèmes locaux, activités qui évoquent la notion de « bricolage de l'usage prescrit » ».
- 8 L'auteur mentionne et commente plusieurs exemples de ce type.



- 9 La section 2 de la même partie, *comprendre l'appropriation*, propose quelques cadres théoriques susceptibles d'éclairer les interprétations précédentes et de les enrichir avec l'idée que les situations de référence sont toujours complexes et que le bon modèle unique n'existe pas. La nature et le champ de ces cadres théoriques sont discutés autour des sous-titres suivants : mouvements sociaux, marxisme, anarchisme ; l'interprétation stratégique ; conquête du pouvoir et résistance ; s'approprier, c'est exister : l'interprétation identitaire ; le travail comme activité et pouvoir d'agir ; le cas des outils de gestion ; manager l'innovation.
- 10 La seconde partie, **La reconnaissance sociale**, est bien introduite par cette phrase du paragraphe qui termine la partie précédente :
- « L'appropriation fonde la reconnaissance de soi au travail (l'estime de soi au travail naît de la qualité reconnue à ce travail par l'individu) et la reconnaissance par les autres » (p. 100).
- 11 Il en est concrètement débattu dans un chapitre initial à partir de commentaires de quelques études par enquête. Il sera suivi de trois chapitres rassemblés dans une section dite « comprendre la reconnaissance » abordant respectivement les thèmes suivants : 1) l'émergence du concept ; 2) reconnaissance par soi, reconnaissance par les autres ; 3) la reconnaissance dans la société. Le premier de ces chapitres comporte quelques pages très intéressantes consacrées à l'analyse sémantique du concept de reconnaissance dont on peut trouver regrettable qu'elles n'aient pas été placées au début de cette seconde partie qu'elles auraient contribué à éclairer et à mieux structurer.
- 12 Une **conclusion générale** développe quelques idées « pour une anthropologie du travail » qui permettrait de développer la dimension qualitative de ce dernier jugée actuellement encore bien négligée. À cette fin, sept grands types de conclusions pratiques sont proposés dont la mise en œuvre contribuerait à ce que
- « le travail ne cesse d'être ce qu'il est d'abord : un lieu créateur de sens et par là d'un mieux-être de l'individu et des sociétés » (p. 200).
- 13 Cet ouvrage qui traite de thèmes dont l'intérêt social et scientifique n'est pas à démontrer est écrit par un auteur particulièrement compétent dans l'analyse des situations de travail. Il devrait intéresser les étudiants et les spécialistes de disciplines touchant le travail. Il porte la marque de la sociologie du travail mais avec une ouverture souvent explicite à d'autres disciplines, en particulier à la psychologie du travail et à l'ergonomie.
-

AUTEURS

JACQUES LEPLAT

Ecole Pratique des Hautes Etudes, 41 rue Gay-Lussac, 75005 Paris, France,
Jacques.Leplat@wanadoo.fr